

## Séminaire de mythologie de l'ENS

### Sorcellerie, rites et substances magiques dans le monde romain

Horace, *Satires*, I, 8, 23-50 : un Priape en bois, planté dans un cimetière, raconte comment il sert d'épouvantail contre les voleurs, les animaux et... les sorcières.

Texte latin	Traduction de François Villeneuve
<p>Vidi egomet nigra succinctam uadere palla            Canidiam pedibus nudis passoque capillo,            [25] cum Sagana maiore ululantiem : pallor utrasque            fecerat horrendas adspectu. Scalpere terram            unguibus et pullam diuellere mordicus agnam            coeperunt ; cruor in fossam confusus, ut inde            manis elicerent animas responsa daturas.            [30] Lanae et effigies erat, altera cerea : maior            lanae, quae poenis conpesceret inferiorem ;            cerea suppliciter stabat, seruilibus ut quae            iam peritura modis. Hecaten uocat altera, saeuam            altera Tisiphonen : serpentes atque uideres            [35] infernas errare canes lunamque rubentem,            ne foret his testis, post magna latere sepulcra.            Mentior at siquid, merdis caput inquinare albis            coruorum atque in me veniat mictum atque cacatum            Iulius et fragilis Pediatia furque Voranus.            [40]            Singula quid memorem, quo pacto alterna loquentes            umbrae cum Sagana resonarent triste et acutum,            utque lupi barbam uariae cum dente colubrae            abdiderint furtim terris, et imagine cerea            largior arserit ignis, et ut non testis inultus            [45] horruerim uoces Furiarum et facta duarum.</p> <p>Nam displosa sonat quantum uesica, pepedi            diffissa nate ficus ; at illae currere in urbem.            Canidiae dentis, altum Saganae caliendrum            excidere atque herbas atque incantata lacertis            [50] vincula cum magno risuque iocoque videres.</p>	<p>J'ai vu, de mes propres yeux, marcher d'un pas ferme, dans une ample robe noire retroussée, Canidie, les pieds nus et les cheveux épars, hurlant avec l'aînée des Saganas : leur pâleur les rendait l'une et l'autre effrayantes à voir. Elles se mirent à gratter la terre de leurs ongles et à déchirer de leurs dents une agnelle noire ; le sang imbiba la fosse, car elles voulaient ainsi évoquer les mânes, les esprits qui leur donneraient des réponses. Il y avait aussi une figurine de laine, une autre de cire ; la plus grande était celle de laine, faite pour châtier la plus petite, celle de cire, qui se tenait dans l'attitude des suppliants, comme déjà au moment de périr par une peine servile. L'une des sorcières invoqua Hécate, l'autre la cruelle Tisiphone ; on aurait pu voir errer les serpents et les chiens infernaux, et la lune rougeoyante, refusant d'être témoin de ces horreurs, se cacher derrière les hauts sépulcres. Et si je mens d'une syllabe, je veux que la fiente blanchâtre des corbeaux souille ma tête, et que sur moi viennent pisser ou faire pis Julius et l'homme-femme Pediatia et le voleur Voranus.</p> <p>À quoi bon dire en détail de quelle manière les ombres, dont les paroles alternaient avec celles de Sagana, faisaient entendre un murmure sinistre et aigu, comment les deux femmes cachèrent furtivement dans la terre une barbe de loup avec la dent d'une couleuvre tachetée, comment l'image de cire prit feu, jetant une grande clarté, comment enfin, témoin qui se venge, j'exprimai mon horreur pour les actes et les paroles de ces deux Furies : car, avec le fracas d'une vessie qui explose, je lâchai un bruit par ma partie postérieure, où mon bois de figuier éclata ; elles, alors, de courir vers la ville, laissant tomber, Canidie ses dents, Sagana sa haute perruque, toutes deux leurs herbes et, de leurs bras, les liens enchantés : que de rires, que de quolibets, si vous les aviez vues !</p>

Horace, *Épodes*, V, 11-46 : plusieurs sorcières, dont Canidie et Sagana, sacrifient un enfant pour préparer leurs philtres d'amour.

Texte latin	Traduction de François Villeneuve
<p>Vt haec trementi questus ore constitit  insignibus raptis puer,  inpube corpus, quale posset impia  mollire Thracum pectora,  Canidia, breuibis implicata uiperis  crines et incomptum caput,  iubet sepulcris caprificos erutas,  iubet cupressos funebris  et uncta turpis oua ranae sanguine  plumamque nocturnae strigis  herbasque, quas Iolcos atque Hiberia  mittit uenenorum ferax,  et ossa ab ore rapta ieiunae canis  flammis aduri Colchicis.  At expedita Sagana, per totam domum  spargens Auernalis aquas,  horret capillis ut marinus asperis  echinus aut currens aper.  Abacta nulla Veia conscientia  ligonibus duris humum  exhauriebat, ingemens laboribus,  quo posset infossus puer  longo die bis terque mutatae dapis  inemori spectaculo,  cum promineret ore, quantum extant aqua  suspensa mento corpora,  exsecta uti medulla et aridum iecur  amoris esset poculum,  interminato cum semel fixae cibo  intabuissent pupulae.  Non defuisse masculae libidinis  Ariminensem Foliam  et otiosa credidit Neapolis  et omne uicinum oppidum,  quae sidera excantata voce Thessala  lunamque caelo deripit.</p>	<p>Lorsque, ayant d'une bouche tremblante, exhalé ces plaintes,  l'enfant fut là, immobile, dépouillé de ses insignes,  corps impubère et tel qu'il eût pu attendre  le cœur impie des Thraces,  Canidie, les cheveux entrelacés de courtes vipères  sur sa tête décoiffée,  ordonne que des figuiers sauvages arrachés des tombeaux,  ordonne que des cyprès funèbres,  et, trempés dans le sang du crapaud hideux, les œufs  et la plume du hibou nocturne,  que des herbes venues d'Iolcos et de l'Hibérie,  féconde en poisons,  et des os dérobés à la gueule d'une chienne à jeun  soient brûlés sur des flammes de Colchide.  Mais voici, retroussée, Sagana qui va par toute la maison  répandant les eaux de l'Averne,  les cheveux dressés comme se hérissent un hérisson de mer  ou un sanglier courant.  Sans qu'aucun remords l'arrêtât, Véia,  d'un dur hoyau, creusait le sol  en haletant sous l'effort,  pour que l'enfant, enseveli là,  pût mourir au spectacle d'une nourriture changée deux ou trois  fois au cours d'une longue journée,  émergeant du visage comme le nageur suspendu sur l'eau  ne la dépasse que du menton :  ainsi, en prélevant sa moelle et son foie desséchés,  on en composerait un breuvage d'amour,  quand une fois ses prunelles attachées sur les mets interdits se  seraient éteintes.  Là ne manquait pas – on l'a cru et dans l'oisive Naples et dans  toutes les villes du voisinage – Folia d'Ariminium aux désirs  masculins,   qui, par l'appel de ses incantations thessaliennes, fait descendre  les astres et la lune.</p>

Apulée, *L'Âne d'or ou les Métamorphoses*, III, 21-24 : transformation du narrateur  
Lucius en âne, suite à un essai de magie raté.

Texte latin	Traduction de Paul Vallette
<p>Iam primum omnibus laciniis se deuestit Pamphile et arcula quadam reclusa pyxides plusculas inde depromit, de quis unius operculo remoto atque indidem egesta unguedine diuque palmulis suis adfricta ab imis unguibus sese totam adusque summos capillos perlinit multumque cum lucerna secreto conlocuta membra tremulo succussu quatit. Quis leniter fluctuantibus promicant molles plumulae, crescunt et fortes pinnulae, duratur nasus incuruus, coguntur ungues adunci. Fit bubo Pamphile. Sic edito stridore querulo iam sui periclitabunda paulatim terra resultat, mox in altum sublimate forinsecus totis alis euolat.</p> <p>22. Et illa quidem magicis suis artibus uolens reformatur, at ego nullo decantatus carmine, praesentis tantum facti stupore defixus quiduis aliud magis uidebar esse quam Lucius : sic exterminatus animi attonitus in amentiam uigilans somniabar ; defrictis adeo diu pupulis an uigilarem scire quaerebam. [...]</p> <p>« Bono animo es, quod ad huius rei curam pertinet » ait. « Nam mihi domina singula monstrauit, quae possunt rursus in facies hominum tales figuras reformare. Nec istud factum putes ulla beniuolentia, sed ut ei redeunti medela salubri possem subsistere. Specta denique, quam paruis quamque futilibus tanta res procuretur herbusculis : anethi modicum cum lauri foliis immissum rori fontano datur lauacrum et poculum. »</p> <p>24. Haec identidem adseuerans summa cum trepidatione inrepat cubiculum et pyxidem depromit arcula. Quam ego amplexus ac deosculatus prius utque mihi prosperis faueret uolatibus deprecatus abiectis propere laciniis totis auide manus immersi et haurito plusculo uncto corporis mei membra perfricui. Iamque alternis conatibus libratis brachiis in auem similis gestiebam : nec ullae plumulae nec usquam pinnulae, sed plane pili mei crassantur in setas et cutis tenella duratur in corium et in extimis palmulis perditio numero toti digiti coguntur in singulas unguas et de spinae meae termino grandis cauda procedit. Iam facies enormis et os prolixum et nares hiantes et labiae pendulae ; sic et aures inmodicis horripilant auctibus. Nec ullum miserae reformationis uideo solacium, nisi quod mihi iam nequeunt tenere Photidem natura crescebat.</p>	<p>Après s'être d'abord complètement dévêtue, Pamphilé ouvrit un coffret et y prit plusieurs boîtes, ôta le couvercle de l'une d'entre elles, en tira une pommade dont, en se frottant longuement avec ses mains, elle s'oignit tout le corps, du bout des ongles au sommet de la tête ; puis, à la suite d'un long conciliabule avec sa lampe, elle agite ses membres d'un mouvement saccadé. Et, tandis qu'ils battent l'air doucement, on voit onduler peu à peu un moelleux duvet, croître de fortes plumes, se durcir un nez recourbé, s'épaissir des ongles crochus. Pamphilé devient hibou. Alors, avec un cri plaintif et pour s'essayer, elle se soulève de terre par bonds progressifs, puis bientôt s'élanche dans les airs et, à tire-d'aile, s'éloigne.</p> <p>22. Pamphilé, par ses artifices magiques, s'était métamorphosée volontairement ; moi, sans charme ni incantation, ce qui venait de se passer sous mes yeux suffisait à me figer dans une telle stupeur qu'il me semblait être tout au monde plutôt que Lucius, tant, ravi à moi-même et hébété jusqu'à la démence, je rêvais tout éveillé ; et je restai longtemps à me frotter les paupières pour m'assurer que ce n'était pas un songe.</p> <p><i>[Lucius demande à Photis de l'aider à se changer à son tour en oiseau. Il s'enquiert du moyen de revenir à sa forme humaine.]</i></p> <p>« Sur ce point-là, dit-elle, tu peux être sans inquiétude, il y sera pourvu. Ma maîtresse m'a montré par quels moyens l'on peut, après chacune de ces métamorphoses, rentrer en possession de sa figure humaine. Non, crois-le bien, par bienveillance, mais afin qu'à son retour je puisse lui administrer le remède salutaire. Et vois combien sont humbles et communes les herbes qui produisent de si grands effets : un brin d'aneth jeté dans une eau pure avec des feuilles de laurier, et voilà de quoi faire un bain et un breuvage. »</p> <p>24. Tout en renouvelant ces assurances, elle se glisse dans la chambre, palpitante d'émotion, et tire une boîte du coffret. Je saisis la boîte et la baise, je la requiers de m'accorder la faveur d'un vol heureux ; puis, ôtant à la hâte tous mes vêtements, j'y plonge avidement les mains, puise une bonne dose d'onguent, en frotte toutes les parties de mon corps. Et déjà je faisais l'oiseau, m'essayant à balancer alternativement mes bras ; de duvet, cependant, et de plumes, pas trace ; mais mes poils, oui, s'épaississent en crins, ma peau tendre durcit comme cuir ; à l'extrémité de mes mains, le compte se perd de mes doigts, tous ramassés en un unique sabot, et du bas de mon échine sort une longue queue. Me voici maintenant avec une face monstrueuse, une bouche qui s'allonge, des narines béantes, des lèvres pendantes ; mes oreilles, à leur tour, grandissent démesurément et se hérissent de poils. Désastreuse métamorphose, et qui m'offrait pour toute consolation, empêché que j'étais désormais de tenir Photis entre mes bras, le développement de mes avantages naturels.</p>